

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.240 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 1^{er} FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Duel

C'est un duel inégal, car il met aux prises une modeste petite feuille sans défense et un puissant général boche qui a son service toutes les hordes du kaiser campant en Belgique. Mais c'est un duel où il n'est pas sûr du tout que celui des deux adversaires qui est le plus fortement armé l'emporte. Jusqu'à présent, en tout cas, le terrible von Bissing n'a pas réussi à venir à bout de la Libre Belgique.

Vous avez vu à quelles mesures extrêmes il se dispose à recourir pour en finir une fois pour toutes avec cette brave petite feuille qui ose narquer depuis si longtemps le tyranisme germanique.

En dépit de toutes les recherches et de toutes les perquisitions de ses agents, le général von Bissing n'est pas encore parvenu à découvrir la mystérieuse imprimerie d'où sortent les exemplaires de la Libre Belgique. Le vaillant petit journal est rédigé on ne sait par qui et s'imprime on ne sait où, mais il ne cesse pas de paraître. Il ne se soucie en aucune façon des menaces et il se moque spirituellement des persécutions. Il est toujours là, allant de cité en cité et de village en village, circulant de main en main, narguant sans peur la grossière arrogance des conquérants. Excédé d'une telle bravoure, le trop jeune gouverneur se décide à employer les grands moyens...

Ces grands moyens consisteront, comme il y a fait connaître une dépêche publiée il y a quelques jours, à « saisir les machines, les caractères, en un mot tout le matériel des imprimeries belges ». Aussi bien, les éditeurs et propriétaires de journaux, sauf quelques rares exceptions, n'ont-ils pas préféré suspendre la publication de leurs feuilles plutôt que de se soumettre à la dégradante censure de l'ennemi ? Les organes indépendants ayant cessé de paraître, l'administration boche se juge en droit de cambrioler leurs ateliers, ce qui est un procédé tout à fait conforme aux usages mis en pratique par les armées allemandes depuis les débuts de la guerre.

On fera main basse sur tout ce que l'on trouvera. « Le plomb recueilli dans les imprimeries belges, ajoutait la dépêche, servira à couler des balles, le cuivre à fabriquer des grenades et les machines constitueront le petit bénéfice de la guerre. Les Allemands espèrent aussi que, de cette façon, ils mettront la main sur l'imprimerie de la Libre Belgique ».

Mais qui sait si leur espoir, cette fois encore, ne sera pas déçu ?

La Libre Belgique a échappé jusqu'à présent aux plus rigoureuses investigations allemandes. Et les argousins boches auront beau fouiller toutes les imprimeries belges jusque dans les plus extrêmes recoins : quelque chose nous dit qu'ils ne trouveront pas ce qu'ils ont mandat de chercher.

L'humble petit journal continuera de couvrir la Belgique au nez et à la barbe du général von Bissing, de ses soldats et de ses policiers. La Libre Belgique s'obstinera courageusement à vivre, répandant à travers le pays envahi et opprimé la parole de liberté, la parole d'indépendance, la parole d'indéfectible protestation contre les misérables tyrans de cette terre d'héroïsme et d'infortune. Elle se maintiendra vaillante et irréconquissable comme le symbole même de ce magnifique esprit national belge qui, depuis dix-sept mois, ne consent pas à céder devant l'insolente brutalité des vainqueurs.

Et devant la beauté de ce geste, le mot célèbre de Royer-Collard nous revient à la mémoire : « La pensée ne reçoit pas de chaînes ».

Les Boches au service du général von Bissing pourront s'épuiser à forger chaque jour de nouvelles chaînes pour réduire les glorieux vaincus au silence et pour les contraindre à la servitude. Ils pourront multiplier les arrestations et les condamnations. Ils pourront pousser leur triste besogne de persécution jusqu'aux pires violences. Qui qu'ils fassent, ils ne parviendront pas à atteindre la pensée de toute la Belgique, ils ne parviendront pas à entamer la foi de tout un peuple, ils demeureront désespérément impuissants en face de cet indomptable esprit de fierté et de bravoure qui affirme en face des hordes conquérantes tout l'héroïsme superbe de la résistance belge.

Le duel engagé entre le tout puissant général-gouverneur et la toute petite feuille sans défense va se poursuivre, mais ce n'est pas la Libre Belgique qui rendra les armes !

CAMILLE FERDY.

La Situation des Auxiliaires

M. Henry Bérenger, sénateur, proteste dans le Petit Parisien contre les tracasseries auxquelles sont en butte les auxiliaires.

Les auxiliaires, qui n'en peuvent mais, ont cependant fini par se fâcher de toutes ces tracasseries écrites. Ils ont demandé qu'on les mette à l'abri des visites et contre-visites incessantes, véritables comédies médicales qu'une erreur ou un lapsus de diagnostic peuvent faire tourner bien vite à la tragédie. Ils ont réclamé un statut légal qui soit loyal.

548^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé, pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnès. Au cours de cette action, on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauchée. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit une galerie de l'adversaire.

Canonnade intermittente dans les autres secteurs.

PROPOS DE GUERRE

Simple remarques

Paris formait comme un trou noir au milieu de la banlieue mal éclairée.

Vous avez, sans doute, relevé cette phrase dans la relation du raid du zeppelin sur Paris. On est bien obligé de convenir que ce n'est pas très malin d'éteindre la ville et de laisser la banlieue éclairée : cela équivaut à éteindre la banlieue et à laisser la ville éclairée. C'est le signal lumineux à rebours.

Un dirigeable ennemi est signalé. C'est un être la ville, mais on n'était pas la banlieue... C'est, à quelque chose près, ce que fait l'autruche quand elle cache sa tête et qu'elle croit être devenue invisible.

Il ne faut pourtant pas se figurer que les pilotes boches sont des imbéciles. Je veux bien croire qu'ils ne sont pas d'une finesse de verre mousseline, mais enfin ils connaissent leur métier. Quand en arrivant au-dessus de Paris, conduits par la boulesole, ils ont vu l'immense nappe d'ombre, ils ont parfaitement compris que c'était là, et ils ont lâché leurs croix assassines.

La plus élémentaire logique commandait ou de tout laisser allumé ou de tout éteindre. Par ailleurs, on ne s'explique pas pourquoi les « banlieusards » seraient abandonnés à leur malheur sort au bénéfice de ceux de la ville.

Dans ce coup, cependant, ils auraient tort de se plaindre, puisque l'incohérence de la mesure adoptée, en renversant le problème en leur faveur, les a protégés.

Ce sont nos aviateurs qui, une fois en haut, se sont aperçus de cette bizarrerie. Ils ont dit, tout de même, sourire.

A propos des aviateurs, on nous dit qu'un raid du zeppelin signalé, ils furent tentés à prendre leur vol, mais que cinq seulement ont pu atteindre le vilain oiseau, et que, sur ces cinq, un seul a foncé sur lui et a engagé le combat à 50 mètres.

On ne nous dit pas les noms de ces trente aviateurs, et cela peut s'expliquer, mais on pourrait nous dire qui est l'habile et le hardi qui a hâté la fuite de l'ennemi avec sa mitrailleuse.

Cette consigne de silence sur l'héroïsme de nos soldats de l'air a peut-être des avantages, mais il ne faudrait pas la pousser trop loin.

ANDRÉ NEGIS

LA VIE CHÈRE

Reclamations agricoles

La question des tourteaux est loin d'être résolue, malgré son urgence. Ainsi que nous l'avions déjà déclaré, on ne se rend pas un compte fidèle des besoins de l'agriculture. C'est pourtant le problème de la cherté de la vie qui se trouve en jeu, en cette occurrence. Il y a un intérêt majeur à ce que le sol français soit labouré, ensemenché, travaillé, cultivé sur la plus vaste superficie, tout en faisant la part des nécessités de la guerre.

A l'insuffisance de la main-d'œuvre, il ne faudrait pas ajouter les pertes causées par le retard apporté dans la livraison des engrais. Il y aura moins d'étendues de terres cultivées en 1916, qu'en 1915, vu le manque de bras. Il serait donc indispensable de rendre très fertiles, par d'abondantes fumures, les terrains qui pourront produire une partie des récoltes normales.

Les tourteaux constituent l'un des meilleurs éléments fertilisateurs, au moins dans le Midi. Il y en a eu, il y en a encore pour satisfaire toutes les demandes. Seulement, les Etats neutres ont été privilégiés. On a d'abord assuré les expéditions dans ces Etats, qui ne se sont jamais privés d'alimenter l'Allemagne, de tous les produits qui lui faisaient défaut. Quant aux cultivateurs français, ils attendent encore, pour la plupart, la livraison de leurs commandes de tourteaux.

Cela semble incroyable. Il en est ainsi pourtant. Il y a même une clause qui fixe à 5,000 kilos, le minimum d'achat à faire, en matière d'engrais. C'est toujours la défense des gros contre les petits. Or, les petits agriculteurs sont autrement nombreux que les grands propriétaires terriens. Ils sont aussi plus intéressés. Il fallait donc les faciliter dans leurs opérations commerciales. L'un d'eux nous écrit, avec infiniment de justesse : vous comprendrez sans peine que les petits paysans, par le temps qui court, n'ont pas de 5 à 600 francs disponibles pour acheter 5,000 kilos de tourteaux.

Il est évident qu'il fallait réduire à 2,000 kilos, au maximum, le chiffre adopté comme base de vente. Il en serait résulté de nombreux avantages au profit du pays tout entier. Il est encore temps de prendre une pareille décision, attendue par des milliers de petits propriétaires agricoles. Rien ne doit être négligé pour leur venir en aide, dans ces moments difficiles où le favoritisme, sous quelque forme qu'il se présente, devrait être sévèrement condamné.

On ne s'explique pas cette contenance envers les gros. On la rencontre partout. Le vin, par exemple, pourrait être livré, en détail, à dix sous le litre, même à huit sous, en autorisant l'entrée en franchise des vins étrangers. Qui bénéficie de la situation actuelle ? Les riches entrepositaires, les puissants viticulteurs dont les caves regorgent de foudres de muids, de tonneaux pleins de raisin. Qui donc en pâtit ? Les travailleurs des villes ainsi que des champs. Leur salaire ne leur permet pas de boire. Le vin pour restaurer leurs forces affaiblies par un labeur ininterrompu.

548^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé, pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnès. Au cours de cette action, on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauchée. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit une galerie de l'adversaire.

Canonnade intermittente dans les autres secteurs.

PROPHÉTIE !

Mes loisirs me permettent de lire beaucoup. Je trouve dans une revue parisienne une prophétie intéressante et j'en veux faire profiter les lecteurs du Petit Provençal. Elle fut tirée d'un ouvrage : « Le Zodiaque mystérieux » qui parut en 1770.

Quand esprits infernaux viendront prendre ton âme, tu seras le roi de France, tu auras trahi, et tu mourras aux cris de « Révolution ! »

Jamais prince n'aura laissé tant d'infortunes à sa suite, o France, compte trois fois, trois lunes, avant que de revoir tes fils, les enfants.

Le paix stérile sera en Bruxelles en l'air. Tout te sera rendu, tu as grande victoire. Or pur triomphera infériorité victoire.

Nos lecteurs ont déjà compris tout ce que contient cette prophétie. La première partie indique que les Roumains marcheront enfin au côté de l'Entente, et que la révolution ayant éclaté en Allemagne, le kaiser mourra devant Berlin en flammes. La seconde partie prédit que nos soldats reviendront la neuvième lune de l'année 1916, c'est-à-dire vers septembre prochain et que la paix sera signée à Bruxelles. La France sera victorieuse et aura toutes les satisfactions qu'elle exige. Enfin, le dernier vers, chose bizarre, semble indiquer que la situation financière aura plus de succès que les opérations militaires dans la balance de la victoire.

Il ne nous reste plus qu'à attendre pour voir si les prédictions du « Zodiaque mystérieux » se réalisent.

PIERRE MARCIE

IL Y A UN AN

Lundi 1^{er} Février

Sur l'Yser et la Lys, l'ennemi bombarde les positions belges. A Cunein, près de La Bassée, les Anglais reculent devant le nombre supérieur des Allemands, mais regagnent leurs tranchées et occupent une vigoureuse contre-attaque. Bombardement de la gare de Noyon et des dépôts d'approvisionnement allemands par l'artillerie lourde. Autour de Saint-Paul (aubourg de Soissons), une offensive allemande est enrayée.

Front oriental : raid de cavalerie russe au travers des lignes allemandes autour de Bejout, du lac d'Orszelivo et de Serpety (Pologne) et nombreux prisonniers ; offensive violente des Allemands, en masses serrées, repoussée autour de Louitch, Schachtel-Bojimo, Goumine-Moghy et Borjimo (rive gauche de la Vistule) ; dans les Karpathes, efforts désespérés des Autrichiens pour franchir les cols des Beskides et de Wjyschhof.

Sur la Manche, au large du Havre, un sous-marin allemand essaye de torpiller le navire-hôpital anglais Asturias, ayant à bord 60 blessés.

Des taubes survolent Remiremont et Belfort. Un avion français bombarde la gare de Rechrville, près de Mulhouse, et détruit des magasins militaires. Visite de taubes à Dunkerque, le soir.

A Berlin, un décret du bougmestre fixe à 100 le pain de farine maximum par personne et par semaine. En Allemagne, déclaration obligatoire, sous peine de sanctions judiciaires, de tout approvisionnement de métaux quelconques.

LA GUERRE

Nos troupes brisent l'offensive allemande au sud d'Arras et à Nieuport

L'ATTAQUE CONTRE SALONIQUE SERAIT PROCHE

Paris, 31 Janvier. M. Brunet, chargé d'affaires de Montenegro, venant de Lyon est arrivé à Paris avec le premier ministre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 31 Janvier.

Pour ne point fournir à l'ennemi le moyen de recueillir et sa route et son tir dans le cas où il tenterait contre Paris de nouvelles attaques, la presse s'est imposée pour règle de n'indiquer ni les points précis où sont tombés les projectiles semés samedi soir par les pirates de l'air, ni même, et plus généralement, les quartiers ou les arrondissements sur lesquels ils ont semé la mort.

Pour la même raison, la discrétion la plus absolue est recommandée, en ce qui concerne les méfaits du second zeppelin, celui de dimanche soir, méfaits d'intention plus que de réalisation, puisque celui-là a semé sa graine empoisonnée dans des terrains cultivés.

Si nous ajoutons que cet engin venait de la direction Nord — les Allemands sont toujours à Noyon et Noyon est toujours au nord de Paris — et que sur dix bombes lancées par lui, trois sont tombées près d'une usine, une près d'une autre usine, les six autres dans des terrains déserts, nous aurons énoncé tout ce qu'il est permis de dire là-dessus, car il y a des champs innombrables, et quelques cent mille usines parmi lesquelles il faudrait être bien matin pour reconnaître celles au-dessus desquelles les Boches ont passé, la description qui en est autorisée manquant, à juste titre, de précision.

A l'heure même où ce zeppelin faisait un rapide demi-tour devant nos batteries spéciales, on retrouvait sous les débris d'une maison effondrée, les cadavres de deux des victimes de son précédent raid. Ceci porte à 27 morts et 29 blessés le nombre des Parisiens qui tombèrent, samedi soir, sous les coups de assassins. Elles seront bientôt vengées, c'est le vœu de tout un peuple et le désir ardent de nos aviateurs, qui se chargeront de faire payer ces vies perdues pour peu qu'on leur en baïlle licence.

Mais ceci ne doit pas absorber toute l'attention publique. Elle doit s'arrêter aussi sur l'occupation du fort de Karabournou par les forces alliées. Elle a pour effet de priver les pirates de mer de la facilité qu'ils avaient eue, jusqu'ici, de pénétrer en pleine baie de Salonique.

Les canons franco-anglais leur en fermeront méthodiquement l'accès dorénavant. Les Allemands auraient offert aux Bulgares le butin fait par eux en Serbie. Cela ne compensera pas les pertes que les Bulgares ont déjà subies, rien que du fait de la destruction, dans la mer Noire, de quinze cents voiliers. Les Russes en ont envoyé pour quatre cents millions sur le fond. Le chiffre est coquet, et arrachera des larmes à Ferdinand le félon.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais - Londres, 31 Janvier.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Un signal une activité considérable de l'artillerie autour de Yaux.

Trois de nos patrouilles ont bombardé violemment les tranchées allemandes près de Serres.

Une patrouille ennemie a été repoussée. Malgré le brouillard d'aujourd'hui, il y a eu quelque activité d'artillerie autour de Fricourt.

L'échec allemand de Nieuport

Paris, 31 Janvier. La tentative d'attaque à laquelle ont procédé les Allemands près de Nieuport, après un bombardement dont le communiqué du 25 janvier a montré l'extrême violence — près de 20,000 obus en moins de 2 heures — a abouti, au dire des combattants qui reviennent de cette partie du front, à un échec complet, l'un des plus significatifs subis par les Allemands dans les Flandres.

Depuis plusieurs jours, nos reconnaissances aériennes avaient signalé des rassemblements importants dans les tranchées de Nieuport, aussi nos batteries étaient-elles sur leurs gardes, attendant l'attaque qui allait inévitablement se produire.

Le 24, un peu avant midi, le bombardement de nos positions commença. Il prit bientôt des proportions « kolossales ». Les obus de tous calibres se mirent à pleuvoir sur nos tranchées, dont plusieurs furent bouleversées, mais dont les défenseurs, tapis dans leurs abris blindés, résistèrent stoïquement sous ce déluge de mitraille.

Pendant quelques minutes, l'artillerie allemande se fit entendre seule, mais bientôt la nôtre entra en action.

Ce fut alors, deux heures durant, une effroyable concert dont l'écho lugubre se répercutait au loin.

La lutte tourna rapidement à notre avantage. Les résultats obtenus par nos pièces furent si efficaces que deux tentatives des Allemands de sortir de leurs tranchées furent aussitôt enravées et les assaillants contraints à rentrer dans leurs trous.

Cependant, vers 3 heures 30, de l'après-

En Artois

Les attaques allemandes arrêtées par nos troupes

Rotterdam, 31 Janvier. Un combat sérieux se poursuivit au sud d'Arras, où les Allemands semblent commencer une offensive vigoureuse.

Des tranchées ont été prises et reprises. Au sud de Lens, l'assaut des Allemands était terrifiant.

J'apprends que des compagnies entières d'Allemands ont été refoulées par les mitrailleuses et les feux de mousqueterie.

La lutte dans les environs est aussi très opiniâtre. Les Français et les Allemands, lorsqu'ils eurent jeté toutes leurs grenades, se battirent à coups de poing en des corps à corps acharnés.

La bataille continue et les Français ont déjà regagné la plus grande partie du terrain perdu.

Le long du front britannique l'artillerie continue d'être active des deux côtés.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Nous avons jeté 200 bombes sur les lignes bulgares - Athènes, 31 Janvier. On mande de Salonique qu'une nombreuse flottille d'avions français a exécuté un raid sur les lignes bulgares ; 200 bombes ont été jetées sur les campements bulgares de Pazartché, près Doiran. Les dommages causés sont considérables, des tentes ont été brûlées ; les morts et les blessés sont nombreux.

L'attaque de Salonique serait-elle enfin décidée

Paris, 31 Janvier. L'envoi spécial du Petit Parisien signale que l'activité ennemie augmente en Macédoine.

Salonique, 31 Janvier. L'offensive allemande est considérée comme proche.

En effet, depuis trois jours, d'intenses mouvements militaires sont signalés quotidiennement, tant vers Monastir que vers Doiran.

On croit que les Allemands veulent effacer l'impression produite par nos raids d'avions sur Monastir-Doiran et Guevgueli.

La nouvelle de l'offensive provoque un véritable joie chez tous nos hommes, qui ne cessent de dire : « Pourvu qu'ils viennent ! » Car ils eussent considéré comme une grossièreté que les Allemands, les Autrichiens, les Turcs et les Bulgares, ne vinssent pas se froter un peu à eux et aux défenses du camp retranché.

Les troupes françaises et anglaises sont sur place, l'arme au pied, attendant l'ennemi avec une parfaite confiance.

Les Bulgares redoutent l'intervention de la Grèce

Salonique, 31 Janvier. L'Allemagne insisterait à Sofia pour que le gouvernement bulgare fasse transférer sur le front russe ses troupes actuellement en Macédoine où elles seraient remplacées par des troupes autrichiennes, et cela en vue d'éviter des complications avec la Grèce en cas d'attaque de Salonique.

Non seulement, la Bulgarie aurait refusé d'accéder aux demandes allemandes, mais encore elle désapprouverait vivement l'attaque de Salonique par crainte d'une intervention hellène.

L'Occupation de Kara-Bournon

Comment s'est effectuée l'opération - Salonique, 31 Janvier. La publication du rapport suivant a été autorisée au sujet de l'occupation du cap de Kara-Bournon. On se souvient qu'un sous-marin allemand s'approcha, il y a quelques jours, d'une distance de quelques milles à l'entrée du détroit conduisant à Salonique et torpilla un transport anglais ayant un grand nombre de mules à bord. On fit sécher le transport et la plupart des mules furent sauvées.

Cette attaque faite dans les eaux territoriales de la Grèce, obligea les Alliés à prendre des mesures énergiques pour assurer la

Police de la côte et la sécurité de leurs flotilles. On dut reconnaître particulièrement qu'il était impossible de permettre aux sous-marins ennemis de naviguer avec impunité sous les canons du fort de Kara-Bournou et d'obtenir ainsi la possibilité de pénétrer dans la baie de Salonique même.

En conséquence, le 28 au matin, à 6 heures 45, après avoir entité les flotilles alliées, une division navale comprenant des cuirassés, des torpilleurs et des chalutiers s'ancra près de la pointe de Kara-Bournou. Des détachements de troupes françaises prirent possession du fort évacué par les troupes grecques quelques minutes auparavant. L'opération fut effectuée avec le plus grand calme sans incident. Kara-Bournou est maintenant occupé par des troupes de terre anglo-françaises et des détachements navals anglais, français, russes et italiens.

Les autorités militaires alliées informèrent le général Moschopoulos, commandant l'armée grecque de Macédoine, de la nécessité de cette mesure d'ordre purement militaire. La garnison du fort Kara-Bournou fut embarquée et amenée à Salonique. Les patrouilles alliées eurent à effectuer des reconnaissances vers la côte de l'Asie Mineure.

Les Alliés à Mytilène

Le débarquement des troupes françaises
Athènes, 31 Janvier.

D'après une information de Mytilène, le débarquement des troupes françaises commença hier.

L'aérodrome possède de nombreux appareils militaires perfectionnés ; la flotte d'avions exécuta journellement des reconnaissances vers la côte de l'Asie Mineure.

Dans la Mer Noire

L'action de la flotte russe
Londres, 31 Janvier.

On manda d'Odessa au Daily Chronicle : La flotte russe empêche les Allemands d'établir des communications maritimes entre la Turquie et la Bulgarie, et elle interrompt les transports et les ravitaillements, surtout en charbon, entre l'Anatolie et Constantinople.

Devant Varna, les Russes ayant découvert un champ de mines, en ont détaché une rangée, qu'ils ont placée dans une nouvelle position. Ils ont ainsi rendu impossible pour l'ennemi l'usage du port.

Les Russes ont envoyé quinze cents voiliers turcs, qui servaient au ravitaillement. Cette destruction a causé à l'ennemi une perte de 400 millions de francs.

En Albanie

Les Italiens continuent leur marche vers l'Albanie moyenne
Genève, 31 Janvier.

La Gazette de Francfort reçoit de Vienne :

Une nouvelle division italienne d'infanterie est arrivée à Vallona avec plusieurs batteries d'artillerie lourde. Les Italiens poursuivent leur marche vers l'Albanie moyenne. L'Italie n'a nullement l'intention d'abandonner la possession de l'Adriatique et elle se propose au contraire de défendre le sud de l'Albanie, car c'est pour elle une nécessité militaire et politique.

Le prince de Wied est-il à la tête de l'armée austro-allemande ?

Rome, 31 Janvier.

Des bruits ont circulé ces jours-ci, d'après lesquels le prince de Wied se trouve à la tête de l'armée austro-allemande, pour reprendre la couronne d'Albanie.

Des nouvelles de Berlin démentent ce bruit. Le prince de Wied fait toujours partie de l'état-major allemand. Il aurait refusé de participer à l'expédition d'Albanie. Il s'est borné à envoyer des lettres à ses anciens partisans, en annonçant une victoire prochaine et signant « Guillaume VI, roi d'Albanie ».

Cent soixante rebelles albanais arrêtés par Essad pacha

Rome, 31 Janvier.

On manda de Messine au Messaggero qu'un navire italien avait arrêté, dans le golfe de Messine, cent soixante rebelles albanais, arrêtés dans la zone de Durazzo par Essad pacha comme agents autrichiens. Ils seront transférés dans un lieu désigné pour leur internement.

L'avance autrichienne sur la côte adriatique

Genève, 31 Janvier.

Poursuivant leur marche le long de la côte adriatique, les Austro-Hongrois ont atteint, le 28 janvier, le Mati, rivière dont l'embranchement est à une douzaine de kilomètres au Sud d'Assio.

Les Autrichiens disent avoir capturé, à Saint-Jean de Média, des munitions, du café et des fruits d'hiver à pain blanc.

Rien de nouveau n'est signalé dans la région d'El Bassano.

On télégraphie de Vienne, à la Gazette de Francfort, qu'une nouvelle division italienne d'infanterie est arrivée à Vallona, ainsi que plusieurs batteries d'artillerie lourde.

Quant au Monténégro, les dépêches de Vienne assurent que le calme y persiste, et que la reddition des armées s'achève, et qu'il aurait été centralisé sous de 300 canons (1), 50.000 fusils et 50 mitrailleuses.

Les avions autrichiens survolent Durazzo

Milan, 31 Janvier.

Selon des nouvelles portées de Durazzo à Brindisi, des avions autrichiens ont volé à plusieurs reprises au-dessus de Durazzo, lançant des bombes pour terroriser les habitants.

Ils ont lancé aussi des papiers invitant les Serbes à rentrer dans leurs foyers et menaçant la ville de destruction au cas où les Serbes s'embarqueraient.

Malgré ces menaces, les opérations pour l'embarquement des troupes serbes se poursuivent normalement.

Les troupes françaises qui étaient à Scutari sont arrivées à Durazzo, et ont été passées en revue par un commandant français et par Essad pacha.

Deux chefs de bandes albanais, Balam Tuzuri et Hassan bey, de Pritchina, distribuent, depuis quelque temps, des armes et des munitions qui ont été mises à leur disposition par le consul autrichien de Sontari.

Ces bandes vont se joindre à celles qui ont été organisées à Diakova par un prétendu correspondant de la Neue Freie Presse, pour faciliter la marche en avant des Bulgares. Elles vont bientôt se heurter aux troupes d'Essad pacha.

En Grèce

La défense d'Athènes
Genève, 31 Janvier.

La Neue Wiener Tagblatt annonce que la grande partie des troupes destinées à renforcer la garnison d'Athènes est arrivée dans cette ville et a été inspectée par le général Doumas.

D'autre part, les travaux de fortification du port d'Athènes sont poussés activement. Dans le port, des batteries de canons à longue portée ont été placées.

Les interviews du roi Constantin

Athènes, 31 Janvier.

Commentant les interviews accordées au roi Constantin à de nombreux journalistes

étrangers, la *Nea Hellas* remarque que si, contrairement à ses habitudes, le souverain se montre tellement ouvert à la presse internationale, c'est que ses ministres veulent, dans ces conversations royales, un moyen de décaler leur responsabilité personnelle. Le *Nea Hellas* recueille dans le langage du roi les idées et le ton de ses conseillers les plus notables et n'éprouve pas de peine pour démontrer que le souverain grec n'a fait que répéter, sous une forme personnelle, les opinions déjà émises publiquement par ses principaux collaborateurs.

Au Monténégro

Pourquoi les pourparlers n'ont-ils pas commencé ?
Genève, 31 Janvier.

Un télégramme privé de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que les pourparlers ont commencé, la capitulation du Monténégro n'ont commencé, avec le prince Mirko, ni avec les plénipotentiaires monténégrins qui se trouvent à Podgoritza.

La *Gazette de Cologne* publie un long article sur le désarmement du Monténégro.

D'après des sources officielles viennoises, le désarmement s'est fait sans résistance. Le peuple monténégrin, fatigué de la guerre, ne demande qu'une chose : du pain.

La Cour monténégrine à Lyon

Le climat ne convient pas au roi
Paris, 31 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Lyon déclare qu'il est douteux que le roi du Monténégro reste à Lyon, le climat humide et brumeux n'étant pas précisément celui qui lui convient.

Les Alliés à Corfou

L'installation du gouvernement serbe
Corfou, 31 Janvier.

M. Boissonnas, ministre plénipotentiaire, chargé d'affaires de France, près du gouvernement serbe, vient d'arriver à Corfou.

Le ministre de la marine grec, qui avait accompagné à Corfou le corps de M. Theotokis, a rendu visite aux forces navales françaises, stationnées près de cette île.

Au Caucase

Le plus important des succès russes
Londres, 31 Janvier.

On considère à Pétersbourg que le fait que les Turcs sont maintenant entièrement chassés des positions qu'ils occupent sur la chaîne de Dunly Dagh, opération qui a eu pour résultat de couvrir le flanc gauche des principales défenses des troupes russes dans la montagne *Pas de Chirvan*, au face d'Erzeroum, constitue le plus important des derniers succès remportés par l'armée du grand-duc Nicolas.

Les Russes assiègent 80.000 Turcs à Erzeroum

Rome, 31 Janvier.

Le *Giornale d'Italia* est informé de Pétersbourg que le maréchal von Goltz, qui commandait l'armée turque de la Mésopotamie, se trouve actuellement à Erzeroum, où il aurait pris le commandement de l'armée turque du Caucase.

A Erzeroum se trouveraient enfermés 80.000 soldats turcs. La forteresse n'aurait des vivres que pour deux semaines.

La flotte russe de la mer Noire participerait à l'expédition d'Albanie. Elle droite des Russes, qui s'approche de Trébizonde.

En Roumanie

Les négociations avec la Bulgarie sont brusquement interrompues
Bille, 31 Janvier.

Le *Az Est* annonce que les négociations engagées entre les délégués bulgares et roumains, au sujet du transit à travers le territoire de la Bulgarie des marchandises destinées à la Roumanie, viennent d'être brusquement suspendues. Les délégués roumains ont quitté Sofia et sont rentrés à Bucarest.

L'attitude de la Roumanie inquiète les Allemands

Zurich, 31 Janvier.

En ce qui concerne l'attitude de la Roumanie, le *Journal de Voss*, dans le but de mettre de temps en temps au compte Bernstorff pour répondre aux demandes américaines, les paroles d'un des représentants roumains croient que le président Wilson agit dans son retour de voyage.

Après la dernière entrevue avec M. Lantini, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radio-télégramme à Bernstorff, dans lequel il rappelle les termes du discours présidentiel, disant qu'il ne peut pas assurer aux Américains que demain sera moins sombre qu'aujourd'hui.

L'Allemagne s'inquiète

Zurich, 31 Janvier.

Les nouvelles reçues de Roumanie, et les déclarations de M. Wilson, ont produit en Allemagne une mauvaise impression, qui s'est traduite à la Bourse de Francfort par une notable diminution dans le chiffre des transactions.

La Hausse des Frets

La rareté du tonnage disponible en est la seule cause
Paris, 31 Janvier.

Analysant les diverses causes qui ont contribué à la hausse des frets, la revue économique *The Statist* les résume en une seule : la rareté du tonnage disponible.

C'est que le gouvernement anglais a réquisitionné pour le service de l'armée, une portion considérable de la flotte marchande, évaluée à 35 % de l'ensemble de la marine marchande britannique.

En outre, le gouvernement a réquisitionné un grand nombre de navires pour le transport des vivres, ce qui porte la proportion à près de 50 %.

Le résultat est que la hausse des frets a atteint en plusieurs cas jusqu'à 1.000 % du prix normal en vigueur en 1914.

Tel est le cas, notamment, pour les transports de la Plata au Royaume-Uni, lesquels ont passé de 15 à 150 shillings.

De leur côté, ceux de Calcutta ont monté de 17 shillings à 6 pence à 150, ceux de Bombay de 15 à 125, ceux de Kurrachee de 12 à 120, ceux des Etats-Unis de 3 à 15 ; ceux de Cardiff à Gènes de 7 à 78 ; ceux de Cardiff à Bahia, de 14 sh 9 à 30 lb 6, et enfin ceux de Cardiff à Rouen de 3 sh. 10 à 23 sh. 6.

Ces chiffres, dit *The Economist* se passent de commentaires. Ils traduisent une situation malsaine et présentent un sérieux danger économique. On sait que le gouvernement anglais s'efforce de porter aide à la situation en réquisitionnant des navires pour le transport du blé et d'autres marchandises

Mais alors qu'il fallait attribuer aux sous-marins allemands la presque totalité de la destruction, on ne trouve, au mois d'octobre, que 22 navires d'une jauge de 68.737 tonnes. C'est une diminution de 33 %.

Par contre, d'autres sous-marins ont attaqué des navires de commerce : un sous-marin autrichien a coulé le vapeur *Provincia*, de 3.355 tonnes et les sous-marins anglais, soit dans la Baltique, soit dans la mer de Marmara, ont fait de la bonne besogne. Ils ont coulé 11 bateaux allemands, jaugeant 90.158 tonnes et un vapeur turc de 4.324 tonnes.

L'ensemble des destructions causées par les sous-marins belligérants s'élève à 35 navires et 84.544 tonnes.

Les sous-marins allemands n'ont pas perdu l'habitude de toriller les neutres : sur pavillon norvégien entre dans le total pour 7.026 tonnes, représentant à vapeurs, et pour 183 tonnes représentant un voilier.

Quelques-uns de ces navires sont tous belligérants ; on compte 14 vapeurs anglais (46.782 tonnes), 3 français (15.243 tonnes) et un italien (1.520 tonnes).

Les mines ont amené la destruction de 6 navires, soit : 2 français (508 tonnes), 1 anglais (244 tonnes), 1 suédois (1.418 tonnes), 1 allemand (2.736 tonnes) et 1 hollandais (1.621 tonnes).

L'Action russe

L'Allemagne se préparait à une action navale contre Riga
Londres, 31 Janvier.

Des télégrammes de Genève, reçus ici, indiquent qu'une grande activité règne à Kiel.

On signale l'arrivée de longs trains transportant des hommes et du matériel, nuit et jour. On en conclut que l'Allemagne prépare une action navale, pour occuper Riga et obliger les Russes à abandonner leur pression dans le Sud.

La retraite de l'ennemi sur la Strypa

Petersbourg, 31 Janvier.

La *Rousskoe Slovo* dit que des prisonniers racontent que la retraite de l'ennemi sur la rive occidentale de la Strypa, fut des plus pénibles.

Surpris probablement par l'énergie inattendue de nos attaques, que un plein de 30 voitures qui se dirigeaient vers le front, furent utilisés que deux ponts de bois jetés sur la rivière.

Le passage sur la glace recouverte d'eau en beaucoup d'endroits, et constamment battu par notre artillerie, coûta à l'ennemi des efforts et des pertes considérables.

L'évacuation d'une seule division dura plus de 48 heures, en encore n'en passa-t-il que une moitié.

Des milliers d'hommes furent tués ou blessés, et plus de 2.000 prisonniers restèrent entre nos mains.

Les déclarations de M. Sazonoff

Petersbourg, 31 Janvier.

Voici la fin des déclarations que M. Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères, a faites hier, sur la situation militaire des Etats-Unis.

Aucun Etat allié ne pourrait souscrire une paix séparée, pour cette raison aussi qu'un pareil acte équivaldrait à la ruine de sa situation internationale, et par conséquent, à la faillite de ce pays. La lutte sera donc poursuivie jusqu'à la fin, car il est indispensable de créer des conditions qui permettront à tous les Etats d'appliquer leur politique nationale, sans être entravés par les ambitions des puissances centrales. Il faut que l'Allemagne soit rendue inoffensive.

Interrogé sur la durée de la guerre, M. Sazonoff dit qu'il n'est pas possible de le dire, mais qu'il faut se préparer à la campagne d'été.

En terminant, M. Sazonoff a fait ressortir que la Russie et ses alliés ont le plein espoir de leur victoire finale dans la campagne finale, non seulement n'a pas chancelé, mais qu'elle s'accroît chaque jour.

Les Etats-Unis et la Guerre

Faut-il s'attendre à une rupture avec l'Allemagne ?
Lausanne, 31 Janvier.

Suivant le *Lokal Anzeiger*, les pourparlers engagés entre l'Allemagne et les Etats-Unis ne pourraient pas continuer par suite des difficultés qui ont surgi entre l'ambassadeur allemand à Washington et le président de la République américaine.

New-York, 31 Janvier.

La rupture des négociations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis est escomptée généralement, sans que cependant un délai déterminé, n'accepte pas, sans échappatoire, les paroles de M. Wilson, au sujet du crime de *Lustitania*.

Un haut fonctionnaire du gouvernement affirme que la situation est plus grave que jamais.

Il y a de quoi être officiellement qu'une limite de temps ait été fixée au comte Bernstorff pour répondre aux demandes américaines, les paroles d'un des représentants roumains croient que le président Wilson agit dans son retour de voyage.

Après la dernière entrevue avec M. Lantini, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radio-télégramme à Bernstorff, dans lequel il rappelle les termes du discours présidentiel, disant qu'il ne peut pas assurer aux Américains que demain sera moins sombre qu'aujourd'hui.

L'Allemagne s'inquiète

Zurich, 31 Janvier.

Les nouvelles reçues de Roumanie, et les déclarations de M. Wilson, ont produit en Allemagne une mauvaise impression, qui s'est traduite à la Bourse de Francfort par une notable diminution dans le chiffre des transactions.

La Hausse des Frets

La rareté du tonnage disponible en est la seule cause
Paris, 31 Janvier.

Analysant les diverses causes qui ont contribué à la hausse des frets, la revue économique *The Statist* les résume en une seule : la rareté du tonnage disponible.

C'est que le gouvernement anglais a réquisitionné pour le service de l'armée, une portion considérable de la flotte marchande, évaluée à 35 % de l'ensemble de la marine marchande britannique.

En outre, le gouvernement a réquisitionné un grand nombre de navires pour le transport des vivres, ce qui porte la proportion à près de 50 %.

Le résultat est que la hausse des frets a atteint en plusieurs cas jusqu'à 1.000 % du prix normal en vigueur en 1914.

Tel est le cas, notamment, pour les transports de la Plata au Royaume-Uni, lesquels ont passé de 15 à 150 shillings.

De leur côté, ceux de Calcutta ont monté de 17 shillings à 6 pence à 150, ceux de Bombay de 15 à 125, ceux de Kurrachee de 12 à 120, ceux des Etats-Unis de 3 à 15 ; ceux de Cardiff à Gènes de 7 à 78 ; ceux de Cardiff à Bahia, de 14 sh 9 à 30 lb 6, et enfin ceux de Cardiff à Rouen de 3 sh. 10 à 23 sh. 6.

Ces chiffres, dit *The Economist* se passent de commentaires. Ils traduisent une situation malsaine et présentent un sérieux danger économique. On sait que le gouvernement anglais s'efforce de porter aide à la situation en réquisitionnant des navires pour le transport du blé et d'autres marchandises

de première nécessité, en cherchant à empêcher les voyages vers l'est et en prescrivant les transports des articles de superfluité.

Le Portugal déclarerait la guerre à l'Allemagne

Schaffhouse, 31 Janvier.

Selon les journaux allemands, le Portugal déclarerait la guerre à l'Allemagne à la demande de l'Angleterre, afin de permettre à celle-ci de réquisitionner les cinquante-sept transatlantiques allemands qui se trouvent dans le port de Lisbonne et d'autres ports portugais, tant au Portugal que dans les colonies portugaises. Ils ajoutent que la déclaration de guerre du Portugal entraînerait pas *ipso facto* sa participation à la guerre.

Les Fraudes militaires

Les infractions à la loi Dalbiez
Paris, 31 Janvier.

En octobre 1915, la 1^{re} Commission de surveillance militaire, par la loi Dalbiez, vérifiait la situation des ouvriers militaires travaillant aux munitions dans une usine et constatait que le dossier de Joseph Calisto, fournisseur, comportait des infractions à la loi Dalbiez. On découvrit qu'un certificat délivré par la maison Nivoss (bimbeloterie), avait été transformé, et y ajoutant la mention d'ouvrier militaire. Calisto avait transformé ce certificat en 1914, alors qu'il était réformé.

M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal de Paris, a fait un rapport sur ce sujet mardi, de faire les démarches nécessaires pour que les théâtres fassent relâche en signe de deuil le jour des obsèques des victimes du zepplin.

Ceux qui ont poursuivi le dirigeable

Paris, 31 Janvier.

Un de nos confrères publie un récit d'une personne autorisée, donnant des détails sur la façon dont nos avions ont poursuivi le dirigeable allemand :

C'est à 9 heures 21 du soir, exactement, que l'ennemi a été aperçu, sur le territoire de Bourges, par un coup de téléphone de nos postes avancés qui signalèrent l'apparition d'un zepplin à la Ferté-Macé, naviguant dans les hauteurs de la Loire, à l'altitude de service était de 1000 mètres. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur vol et, à un an, s'élevaient d'une manière combien impressionnante dans la nuit profonde.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'alarme, la projection de nos avions à cela, mais il est certain que les avions de notre aviation de service étaient à leur poste. En l'espace de quelques minutes les appareils étaient prêts à prendre leur

La Fermeture des Bars et des Cafés

Tout s'est passé dans l'ordre et le calme

Ainsi qu'ils en avaient décidé, les patrons d'établissements n'ont pas ouvert leurs portes hier matin.

On peut dire que, sauf quelques rares exceptions dans certains quartiers, notamment dans la banlieue, la fermeture a été générale.

La physionomie de Marseille, du Marseille central tout au moins, a été de ce fait notablement modifiée. Notre Capitale qui doit la majeure partie de son activité aux terrasses des cafés, avait pris un aspect morne que les plus mauvais jours de la guerre n'avaient pas réussi à produire.

A l'heure de l'apéritif et du café, les habitués des grands cafés ont été réduits à faire les cent pas devant les terrasses vides, en fumant leur cigarette.

La fermeture de nos cafés et bars n'a guère surpris que les étrangers qui, ignorants de nos choses locales, se renseignaient curieusement auprès des gardiens de la paix et s'en allaient rassurés.

Dans notre population même, une certaine curiosité s'est manifestée; on est allé voir les cafés et la physionomie des rues centrales.

Le Palais de Justice, en prévision d'incidents qui fort heureusement ne se sont pas produits, avait été occupé militairement depuis les premiers jours de la matinée, par une compagnie du 22 colonial.

La présence de tous nos braves troupiers, qui avaient établi leur campement sur les marches mêmes de l'entrée de la rue Crignani et dans les pas-perdus, ne manquait pas d'un certain pittoresque et ne contribuait pas peu à donner au Temple de Thémis une animation inusitée. Ce n'est que vers 11 heures du soir, après avoir pris leur repas, qui leur avait été apporté par une cuisine roulante, que nos militaires repèrent l'ordre de regagner leur casernement.

Ces particularités mises à part, disons que tout s'est passé dans le calme le plus parfait. Le service d'ordre assez sérieux qui avait été organisé, n'a eu sur aucun point l'occasion d'intervenir. L'autorité militaire avait, de son côté, pris certaines mesures, telles que la suspension des permissions.

En somme, cette manifestation de principe s'est maintenue strictement dans les limites que les débiteurs s'étaient imposés. Le calme qui la caractérisait est bien fait, pensons-nous, pour impressionner les autorités et les pouvoirs publics en vue des décisions qui pourront intervenir par la suite.

Ajoutons que les garçons de cafés, dans une réunion tenue le matin à la Bourse du Travail, avaient tenu à affirmer aux délégués des débiteurs leur sentiment de solidarité professionnelle.

CONTRE LA VIE CHÈRE

La nouvelle Taxe des Boucheries départementales

La Commission de la Vie chère a tenu cette semaine, à la Préfecture, deux réunions au cours desquelles elle a examiné les questions qui se posent au sujet de la viande et de la viande de bœuf, et les conditions dans lesquelles pourraient se renouveler les conventions passées entre le fournisseur de la viande et les bouchers détaillants.

La Commission a dû tenir compte, dans une certaine mesure de l'augmentation qui s'est produite sur le prix du bœuf sur pied, l'intendance a ordonné, depuis quelques semaines, une réquisition générale des cuirs aux abattoirs. Cette réquisition s'effectue à un prix inférieur au prix commercial. Elle aurait aussi l'inconvénient d'accumuler aux abattoirs des quantités de cuirs dont les chevilleurs intéressés ne recourent pas au prix.

La Commission de la Vie chère a attiré l'attention des ministères, dont ces questions dépendent, sur cette situation.

En attendant qu'une solution intervienne, il a été admis que si les prix fixés par la réquisition des cuirs étaient ceux pratiqués jusqu'à présent dans le commerce, le prix de viande de bœuf, qui a subi, par ce seul fait, une légère augmentation, serait aussitôt révisé, sans qu'on attende même le 1er mars, date d'expiration de la taxe actuelle.

Voici la taxe des boucheries départementales, à partir du 3 février 1916 :

BOEUF	
Bas morceaux	1 80
Bavette et chapelet	2 20
Daube coupée	2 30
Galantine	2 50
Poupe ordinaire	2 80
Entrecôte	3 00
Collette sans os	3 20
Entrecôte	3 30
Aloyau	3 50
Beefsteak du cœur	3 80
Pilet	4 00
Pilet en tranches	4 50

MOUTON	
Epaule entière	2 50
Douglas coupée	2 75
Côtelettes	3 00
Gigot entier	3 25
Gigot en tranches	3 50
Bas-morceaux	3 70

VEAU	
Poitrine	2 40
Côtelettes	2 65
Epaule entière	2 80
Rognonade et cœur	3 00
Veau sans os	3 20
Poupe	3 50
Embruné normal	4 50

AGNEAU	
Côtelettes	4 00
Epaule entière	4 20
Poitrine	4 50
Gigot	5 00

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Roux Eugène, caporal-fourrier au 3^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

« Agent de liaison, a assuré la transmission des ordres sous le feu le plus violent et avec le plus grand mépris du danger, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé ».

Le jeune sous-officier est le fils de M. Camille Roux, le syndic directeur de l'Union des Bouchers de notre ville. Tous nos compliments.

Chronique Locale

Hier, quarante jeunes Serbes qui étaient en subsistance dans une campagne d'été, ont été ramenés à Marseille, ont été conduits à la gare par un commissaire spécial. Ces jeunes gens, qui sont tous étudiants, étaient en compagnie de deux de leurs parents, un père et un frère, et ils suivront les divers cours de la Faculté.

Une conférence. — M. le docteur Gustave Reynaud, médecin en chef des colonies en retraite, professeur à l'école de médecine, fera, jeudi 3 février, à 10 heures du matin, dans la salle de lecture de l'Union des Bouchers, une conférence sur le typhus, une conférence sur « Guerre et colonisation française ».

Syndicat des Capitaines au Long Cours. — MM. les membres du Syndicat des capitaines au long cours présents dans le grand salon, sont convoqués en assemblée générale, aujourd'hui mardi, à 5 heures 30 du soir, au siège du Syndicat, Grand-Tour, 57.

Le port des lettres est interdit. — En tout temps il est interdit de se charger d'une lettre à remettre, mais, à l'époque où nous sommes, l'interdiction est plus naturelle encore et elle s'applique à tous les envois. C'est en vertu de pouvoirs que possède à ce sujet que la police surveille les voyageurs qui viennent des pays neutres et qui pourraient être porteurs de correspondances ou de lettres subversives. La surveillance nécessaire exigée par la censure, aurait été confiée à ces voyageurs.

Le service de la police spéciale a eu la main heureuse, hier. Il a arrêté dix Espagnols arrivés de Palma, de Séville ou de Valence, qui étaient en possession de nombreuses lettres. Les voyageurs ont été interrogés, fouillés et remis en liberté. Mais la correspondance a été transmise au service préfectoral.

La matinée d'aujourd'hui à l'Alcazar Léon Doux. — On donnera la Revue Quind'Ans, en matinée, aujourd'hui mardi, au bénéfice d'un sympathique régisseur Langel, avec tous les artistes de la troupe qui ont en tête la Grinda, Fortune Cadet, Berval, Aïda Bouffé, Jeanne Méxès, Suzanne Doehn, Simon, Nestor. Les Alcazar-Girls. La Revue est augmentée de nouvelles scènes et toute la troupe de premier ordre fera de cette matinée un vrai gala.

Le soir à 8 h. 30, le plus grand succès : la Revue Quind'Ans. La location est ouverte.

Mailloteurs dérangés. — Pendant la nuit d'hier, des mailloteurs pénétrèrent, par effraction, dans les bureaux de l'usine de caoutchouc de M. de Pontoux, rue Saint-Régis, ils commencent à fracturer le coffre-fort, mais furent vite dérangés car, hier matin, quand les employés revinrent prendre leur besogne, le coffre-fort n'avait pas été ouvert. La Sûreté, prévenue, a ouvert une enquête.

Après l'amour. — Dans la soirée d'avant-hier, vers 9 heures du soir, le sieur Joachim Guars, 28 ans, demeurant 26, rue des Chapeliers, rencontra, rue Colbert, la demoiselle Marcelle H., qui avait été sa maîtresse. Une discussion qui ne tarda pas à atteindre un

Marseille et la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'Hattonchâtel.

La campagne, il est d'usage de faire un diner copieux le jour où l'on tue un cochon, aussi le ministre du Commerce allemand vient-il d'inviter toutes les municipalités à veiller à ce que la population se conforme au règlement relatif aux vivres.

Par décret en date du 27 janvier, il est créé dans la gendarmerie et la garde républicaine des emplois d'adjudant-chef, dans la limite des crédits ouverts et jusqu'à concurrence du quart du nombre des adjudants du cadre actif.

Ces emplois ne substituent pas l'effectif global de l'armée. Ils se fondent sur un nombre égal d'emplois d'adjudant.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu intense dans la région au sud du lac Bahni.

L'ennemi a mitraillé nos tranchées près d'Orger avec des balles explosives. Au nord du chemin de fer de Pomelev, entre les lacs Madoukz et Demmer, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane, en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazghert-Knyets et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi. Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers, officiers, turcs et askers, nous avons enlevé de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs, qui se replient dans la région de la rivière Tchourock, ont fait de nouveaux askers prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de cent têtes de bétail et du fourrage.

Les Allemands emploient des Obus chargés de Phosphore

Le Rousskote Slovo dit que, sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser.

Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et de loin on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

Des Obus allemands en territoire suisse

Bâle, 31 Janvier.

Hier après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurnevise. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

La Guerre sous-marine

Le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Amsterdam, 31 Janvier.

Une dépêche de Berlin fait connaître l'opinion de la presse berlinoise sur le litige pendant avec les Etats-Unis, au sujet de la guerre sous-marine.

Les journaux déclarent que les propositions américaines sont inacceptables.

La Deutsche Tages Zeitung dit que la proposition de M. Lansing rendrait la guerre sous-marine impossible.

La Gasette de la Croix dit : « Ces propositions sont inacceptables parce qu'elles procèdent la domination de la mer par l'Angleterre ».

Le Régime des Prisonniers

La question des correspondances

Paris, 31 Janvier.

M. Pasquel, député du Nord, ayant attiré l'attention du ministre des Affaires Etrangères sur le retard systématique imposé en Allemagne à la correspondance des prisonniers français, M. Briand lui fait savoir que cette question fait l'objet de négociations entre le gouvernement de la République et le

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'Hattonchâtel.

La campagne, il est d'usage de faire un diner copieux le jour où l'on tue un cochon, aussi le ministre du Commerce allemand vient-il d'inviter toutes les municipalités à veiller à ce que la population se conforme au règlement relatif aux vivres.

Par décret en date du 27 janvier, il est créé dans la gendarmerie et la garde républicaine des emplois d'adjudant-chef, dans la limite des crédits ouverts et jusqu'à concurrence du quart du nombre des adjudants du cadre actif.

Ces emplois ne substituent pas l'effectif global de l'armée. Ils se fondent sur un nombre égal d'emplois d'adjudant.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu intense dans la région au sud du lac Bahni.

L'ennemi a mitraillé nos tranchées près d'Orger avec des balles explosives. Au nord du chemin de fer de Pomelev, entre les lacs Madoukz et Demmer, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane, en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazghert-Knyets et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi. Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers, officiers, turcs et askers, nous avons enlevé de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs, qui se replient dans la région de la rivière Tchourock, ont fait de nouveaux askers prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de cent têtes de bétail et du fourrage.

Les Allemands emploient des Obus chargés de Phosphore

Le Rousskote Slovo dit que, sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser.

Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et de loin on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

Des Obus allemands en territoire suisse

Bâle, 31 Janvier.

Hier après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurnevise. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

La Guerre sous-marine

Le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Amsterdam, 31 Janvier.

Une dépêche de Berlin fait connaître l'opinion de la presse berlinoise sur le litige pendant avec les Etats-Unis, au sujet de la guerre sous-marine.

Les journaux déclarent que les propositions américaines sont inacceptables.

La Deutsche Tages Zeitung dit que la proposition de M. Lansing rendrait la guerre sous-marine impossible.

La Gasette de la Croix dit : « Ces propositions sont inacceptables parce qu'elles procèdent la domination de la mer par l'Angleterre ».

Le Régime des Prisonniers

La question des correspondances

Paris, 31 Janvier.

M. Pasquel, député du Nord, ayant attiré l'attention du ministre des Affaires Etrangères sur le retard systématique imposé en Allemagne à la correspondance des prisonniers français, M. Briand lui fait savoir que cette question fait l'objet de négociations entre le gouvernement de la République et le

Marseille et la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'Hattonchâtel.

La campagne, il est d'usage de faire un diner copieux le jour où l'on tue un cochon, aussi le ministre du Commerce allemand vient-il d'inviter toutes les municipalités à veiller à ce que la population se conforme au règlement relatif aux vivres.

Par décret en date du 27 janvier, il est créé dans la gendarmerie et la garde républicaine des emplois d'adjudant-chef, dans la limite des crédits ouverts et jusqu'à concurrence du quart du nombre des adjudants du cadre actif.

Ces emplois ne substituent pas l'effectif global de l'armée. Ils se fondent sur un nombre égal d'emplois d'adjudant.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu intense dans la région au sud du lac Bahni.

L'ennemi a mitraillé nos tranchées près d'Orger avec des balles explosives. Au nord du chemin de fer de Pomelev, entre les lacs Madoukz et Demmer, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane, en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazghert-Knyets et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi. Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers, officiers, turcs et askers, nous avons enlevé de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs, qui se replient dans la région de la rivière Tchourock, ont fait de nouveaux askers prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de cent têtes de bétail et du fourrage.

Les Allemands emploient des Obus chargés de Phosphore

Le Rousskote Slovo dit que, sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser.

Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et de loin on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

Des Obus allemands en territoire suisse

Bâle, 31 Janvier.

Hier après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurnevise. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

La Guerre sous-marine

Le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Amsterdam, 31 Janvier.

Une dépêche de Berlin fait connaître l'opinion de la presse berlinoise sur le litige pendant avec les Etats-Unis, au sujet de la guerre sous-marine.

Les journaux déclarent que les propositions américaines sont inacceptables.

La Deutsche Tages Zeitung dit que la proposition de M. Lansing rendrait la guerre sous-marine impossible.

La Gasette de la Croix dit : « Ces propositions sont inacceptables parce qu'elles procèdent la domination de la mer par l'Angleterre ».

Le Régime des Prisonniers

La question des correspondances

Paris, 31 Janvier.

M. Pasquel, député du Nord, ayant attiré l'attention du ministre des Affaires Etrangères sur le retard systématique imposé en Allemagne à la correspondance des prisonniers français, M. Briand lui fait savoir que cette question fait l'objet de négociations entre le gouvernement de la République et le

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'Hattonchâtel.

La campagne, il est d'usage de faire un diner copieux le jour où l'on tue un cochon, aussi le ministre du Commerce allemand vient-il d'inviter toutes les municipalités à veiller à ce que la population se conforme au règlement relatif aux vivres.

Par décret en date du 27 janvier, il est créé dans la gendarmerie et la garde républicaine des emplois d'adjudant-chef, dans la limite des crédits ouverts et jusqu'à concurrence du quart du nombre des adjudants du cadre actif.

Ces emplois ne substituent pas l'effectif global de l'armée. Ils se fondent sur un nombre égal d'emplois d'adjudant.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu intense dans la région au sud du lac Bahni.

L'ennemi a mitraillé nos tranchées près d'Orger avec des balles explosives. Au nord du chemin de fer de Pomelev, entre les lacs Madoukz et Demmer, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane, en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazghert-Knyets et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi. Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers, officiers, turcs et askers, nous avons enlevé de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs, qui se replient dans la région de la rivière Tchourock, ont fait de nouveaux askers prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de cent têtes de bétail et du fourrage.

Les Allemands emploient des Obus chargés de Phosphore

Le Rousskote Slovo dit que, sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser.

Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et de loin on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

Des Obus allemands en territoire suisse

Bâle, 31 Janvier.

Hier après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurnevise. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

La Guerre sous-marine

Le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Amsterdam, 31 Janvier.

Une dépêche de Berlin fait connaître l'opinion de la presse berlinoise sur le litige pendant avec les Etats-Unis, au sujet de la guerre sous-marine.

Les journaux déclarent que les propositions américaines sont inacceptables.

La Deutsche Tages Zeitung dit que la proposition de M. Lansing rendrait la guerre sous-marine impossible.

La Gasette de la Croix dit : « Ces propositions sont inacceptables parce qu'elles procèdent la domination de la mer par l'Angleterre ».

Le Régime des Prisonniers

La question des correspondances

Paris, 31 Janvier.

M. Pasquel, député du Nord, ayant attiré l'attention du ministre des Affaires Etrangères sur le retard systématique imposé en Allemagne à la correspondance des prisonniers français, M. Briand lui fait savoir que cette question fait l'objet de négociations entre le gouvernement de la République et le

L'Italie en Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'

